

Quatre mariages et une naissance à la BPL

Chants de Lorraine, album d'images de Serge Assier et textes d'Olivier Quelier, a été présenté hier soir à l'agence de la BPL, en même temps que l'exposition du même nom.

C'est une histoire de synergies, bien dans l'air du temps, mais avec des princes charmants et des bonnes fées comme dans le temps. Une belle histoire de mariages... Un photographe marseillais qui s'imprègne tellement d'une région qu'on dit de lui qu'il « mériterait d'être Lorrain », un journaliste qui aimait tellement les mots qu'une bonne fée décida de le métamorphoser en "jeune talent", un centre culturel que d'aucuns n'hésitent pas à qualifier de "Beaubourg thionvillois", mais qui n'oublie pas de « tenir compte, et valoriser, tous les acteurs de la vie locale », et enfin une banque qui, au-delà de sa mission classique — « 450 MF de crédits au service de l'économie lorraine en 1996 ! » — se plaît aussi à donner le petit coup de pouce nécessaire à la vie artistique locale...

Bilan de cette réunion de forces vives placées sur la même longueur d'onde : la parution de l'ouvrage *Chants de Lorraine*, photos de Serge Assier et textes d'Olivier Quelier. Un recueil « d'images objec-



MM. Ochem, directeur de secteur à la BPL, et Theisse, directeur du CCJB, lors du vernissage de l'exposition, hier soir, en présence des artistes et des personnalités locales.

tives de la Lorraine » et de dérivés oniriques. Le fruit de plusieurs passions. Et une exposition dans la-

quelle on peut s'immerger jusqu'à la fin du mois à l'agence de la BPL, rue de Paris.

► Trois questions à Serge Assier

Le Républicain lorrain : Comment passe-t-on d'une vie de berger à celle de reporter photographe ?

Serge Assier : D'abord, berger, j'avais pas choisi ! Enfant, j'avais été placé dans une famille d'accueil, du côté de Gap. Au départ, je ne suis donc pas devenu berger par plaisir, mais j'y ai quand même découvert le magnifique ciel étoilé de Provence ! Ensuite, après avoir tenté ma chance dans la chanson à Paris, j'ai fait un peu tous les boulots : barman, chauffeur de taxi, etc. Comme tous les jeunes, il me fallait trouver ma voie. Dans les années 75, j'ai découvert la photo : le coup de foudre !

R.L. : Tes sujets de prédilection ?

S.A. : Le social ! Parce que ce sont souvent les gens qui en ont le moins qui t'en donnent le plus... C'est aussi ce que j'aime chez vous, en Lorraine : quand les gens t'ouvrent leur porte, c'est pour de vrai...

Evidemment, à part ça, il y a les faits divers, mon gagne-pain. Contrairement à ce que pensent les gens, le fait divers ne nécessite pas une technique particulière, juste

de bons informateurs. Pour arriver sur le coup avant tout le monde... et avant que le périmètre ne soit bouclé. Comme j'ai fait le taxi à Marseille et que je circule à moto, tu peux toujours essayer de me suivre...

Par contre, il y a des sujets que je ne sens pas, le sport notamment : tu ne me verras jamais couvrir un match de foot, par exemple ! Et comme je suis un peu un privilégié au *Provençal*, c'est le genre de sujet dont je suis dispensé...

R.L. : Quelles sont, à ton avis, les qualités essentielles d'un photographe ?

S.A. : La tchatche ! Faire de la photo, c'est d'abord un boulot de communication : il faut savoir convaincre les gens de te laisser entrer dans leur vie. Et après, il faut savoir se faire oublier, pour laisser opérer la magie du moment... C'est comme ça que j'ai fait la photo du saxophoniste à Villefranc, par exemple : on se promenait dans la rue, j'ai entendu le saxo dans une des maisons, j'ai sonné et demandé si le gars acceptait de se laisser prendre en photo dans la rue.

Serge Assier, né à Cavaillon le 1er juillet 1946, reporter-photographe depuis 1976.



Chants de Lorraine

Lorraine des canaux
au bruit de vagues sourdes
qui se brisent à l'écluse
du passage obligé
une péniche aboie
traversant tes artères
que les hommes ont tracées
Lorraine des humains
aux portes bien ouvertes
le sésame des coeurs
sent bon le café frais
sur de la mirabelle
des racines se créent
pour une éternité
Lorraine des saisons
au soleil rouge feu
tes feuilles caméléon
arrêteront l'automne
sur ton hiver venu
tes perles givre cognent
au printemps des parfums
Lorraine apocalypse
aux larmes de métal
sculpture des temps modernes
qui coulent dans tes veines
usine délabrée

qui renaîtra des cendres
sous un soleil d'argent
Lorraine des libertés
tu es toujours en fête
du mariage sacré
aux traditions parfaites
regard instantané
de joies illuminées
sur l'horizon de blé
Lorraine des passions
tu apportas la vie
en me donnant l'amour
par cette enfant chérie
une part de bonheur
gravée dedans mon coeur
m'y amènera toujours
Lorraine des souvenirs
où promena ma vie
depuis dix ans déjà
tu m'a beaucoup donné
et très modestement
je veux te rapporter
l'image d'un réel
pour l'immortaliser.

Serge Assier,

LE PHOTOGRAPHE

le magazine des professionnels photo ciné vidéo n° 1476 Juillet-Août 1990



Arles, le programme
des rencontres



Digital, les portraits
de Seb Janiak

Gendarmerie,
la compétence des
missions photo

Banc d'essai
Sony CCD V5000 E
Le Macbeth TR 1224



Sur le terrain,
les bonnes surprises du zoomeur



Serge Assier en « off » du « off »

En dehors de toutes les structures officielles, Arles accueillera cette année un franc-tireur de talent qui présentera deux expositions qui ont déjà fait un tour de France : « 3 140 m² sur le Vieux Port » et « Chants de Lorraine ». « Off du off », il exposera ces images du 1^{er} au 31 juillet dans la salle d'exposition du Crédit Mutuel et à la Maison des jeunes devant laquelle il organisera ses propres soirées les 6, 7 et 8 juillet.

Juste retour des choses et symbole du tempérament de cet enfant du pays qui estime qu'Arles se doit aussi de montrer des réalisations locales lorsqu'elles sont significatives. Et si les voies officielles sont fermées, il en faut plus à ce reporter chevronné pour l'empêcher de faire ce qu'il désire.

Il contourne seul l'obstacle pour arriver à ses fins et on peut être sûr qu'à son habitude, il le fera bien. N'est-ce pas, en

effet, grâce à cette détermination qu'il est devenu photographe malgré un premier parcours qui a priori ne l'y conduisait pas. Si ce n'est un apprentissage de la ténacité et de la vie, l'école de base du reporter. Né à Cavaillon en 1946, il exerce plusieurs petits métiers avant de se retrouver à Paris dans la mécanique comme régulateur des R8 Gordini pour les Grands Prix de Montlhéry. Comme beaucoup d'adolescents de son âge, le



Assassinat du Juge Michel, 3 février 1988.



Le vaisseau nuptial, Epinal Juin 1988.

Festival de Cannes et ses fastes l'émerveillent. Il va voir. Tous ces photographes en smoking le fascinent. Il sera photographe. Et par un heureux concours de circonstance, il s'initie en une journée à la technique photographique. Le soir-même, il est engagé comme photofilméur. Nous sommes en 1964. L'année d'après, il y retourne en « freelance » et commence à vendre ses photographies. Il enchaîne sur le monde du spectacle, le Midem, Avignon... puis les comédiens dans leur résidence secondaire.

Il quitte les autres métiers pour être photographe à part entière. En traquant le « fait divers » le jour et taxi de nuit à Marseille pour résoudre les problèmes d'intendance. Un travail qui lui permettra de tisser un solide réseau d'information qui le servira beaucoup par la suite. Il devient en effet photographe indépendant et correspondant de 17 agences et journaux tant pour la France que pour l'étranger. Une position qui lui donne l'occasion de pouvoir revendiquer quelques grands scoops comme la mort du juge Michel avec des images qui feront le tour du monde. Sa position clé dans l'information et son solide réseau d'informateurs — cela sert d'avoir été taxi — font qu'il est toujours là pour témoigner sur l'actualité même la plus brûlante et parfois la devancer en photographiant les victimes la veille d'un règlement de comptes par exemple.

Toutefois, Weegee contemporain et témoin de son époque, Serge Assier en fait trop. Une attaque cardiaque en plein Lyon le fait réfléchir, il entre comme salarié au Provençal en 1983 et consacre



Gaston Defferre.

son temps libre à photographier en noir et blanc des sujets qui lui tiennent à cœur. « J'en avais assez de ne plus voir mes photos, j'ai donc décidé de réfléchir sur des sujets que je pourrai traiter à fond et dont je choisirai les images que j'ai envie de montrer ».

C'est ainsi que naît une collaboration avec René Char dont une première exposition sera montrée pour la première fois aux Rencontres d'Arles en 1984. Une seconde exposition « 8 sollicitations et un chant » suivra en 1985 et les deux tourneront en France jusqu'à la disparition du poète.

Il présentera cette année à Arles deux autres réalisations. « 3 140 m² sur le Vieux Port » est un peu le témoignage sur une ville dont il connaît tous les secrets et les moindres recoins.

C'est l'antithèse de son quotidien professionnel, la vie de tous les jours sans médiatisation du sensationnel et du pseudo-événementiel, la vision d'un photographe au hasard raisonné sur un quartier qu'il aime.

Une approche que l'on retrouve dans la seconde exposition « Chants de Lorraine » une autre passion qui le lie depuis 1982 à une région frappée de plein fouet par la reconversion de la métallurgie : une liaison construite sur la chaleur des rencontres avec les habitants avec sincérité et modestie. Là, peut-être plus qu'ailleurs, transpire la sensibilité du photographe. Une approche qui ne s'apprend ni dans les écoles ni dans les livres mais dans la richesse des contacts humains. L'école de la rue et des petits métiers de l'adolescence porte ici la richesse de ses fruits. Les esthètes du « look » et du superficiel aux effets gratuits en seront pour leurs frais. Peu importe car eux qui savent regarder et être émus par le contenu des images y trouveront leur compte. C'est l'essentiel car les autres images passent vite de mode, celles d'Assier restent car elles témoignent.

B.P.

EL MUNDO

DEL SIGLO VEINTIUNO

CATALUNYA

AÑO X NUMERO 3.056 PRECIO: 125 PTS. CON VIDEO O CD ROM 'COMO ESTAR MEJOR': 775 PTS.

BARCELONA, VIERNES 3 DE ABRIL DE 1998

Un error se convierte en falta cuando se persevera en él. (Ernst Jünger)

VIERNES 3 DE ABRIL DE 1998

BARCELONA

EL MUNDO/5

La fuerza de la Primavera

El certamen fotográfico bate el récord de participantes en su novena edición

MARIE CLAIRE UBERQUOI

BARCELONA.— El genocidio de Ruanda, las vanguardias checas, el arte en el ciberespacio... La Primavera Fotográfica se presenta en su novena edición con mucha fuerza. El certamen, que se celebrará durante abril y mayo, superará su propio récord de participación con un total de 153 exposiciones, 25 más que en la edición anterior. De carácter bianual, la Primavera Fotográfica ha sido concebida desde su creación, en 1982, como una gran plataforma para la difusión de la creación actual y al mismo tiempo como un instrumento para contribuir a la recuperación del patrimonio.

La nueva edición representará a cerca de 500 fotógrafos y se articulará en torno a cuatro grandes temas: las vanguardias de principios de siglo, los trabajos de contenido socio-político, las nuevas tecnologías de la imagen y la reivindicación del pasado histórico de la fotografía.

Uno de los primeros platos fuertes es la colectiva *Belleza moderna. Las vanguardias fotográficas checas*, que el Museu Nacional d'Art de Catalunya (MNAC) presenta del 8 de abril al 7 de junio. Coproducida con el Ministerio de Cultura francés, la muestra permitirá descubrir los experimentos llevados a cabo por 36 autores checos entre 1918 y 1948.

La relación entre la fotografía vanguardista y el arte será abordada en otra muestra organizada por los Servicios Territoriales de Cultura de Lleida, que reunirá entre el 7 y el 26 de mayo obras de Lamolla, Cristòfol, Man Ray y Viktor Horn entre otros.

Uno de los momentos más interesantes de esta Primavera será el montaje que el artista chileno Alfredo Jaar inaugurará el 20 de abril en el Centre d'Art Santa Mònica. Bajo el título *Hágase la*

luz, presentará cinco instalaciones basadas en las imágenes del genocidio en Ruanda.

Otra referencia en esta amplia programación, es la propuesta de la Fundación Joan Miró, que planteará en la muestra *Clichés íntimos, ficciones públicas* una reflexión sobre el discurso equívoco de la imagen fotográfica a partir de un centenar de fotografías de la colección del Centro Georges Pompidou de París. De Berenice

Aboott a Boltanski, pasando por Man Ray, Brassai, Doisneau o Moholy-Nagy la exposición que estará abierta del 4 de mayo al 12 de julio, revisará con una perspectiva temática la historia de la fotografía.

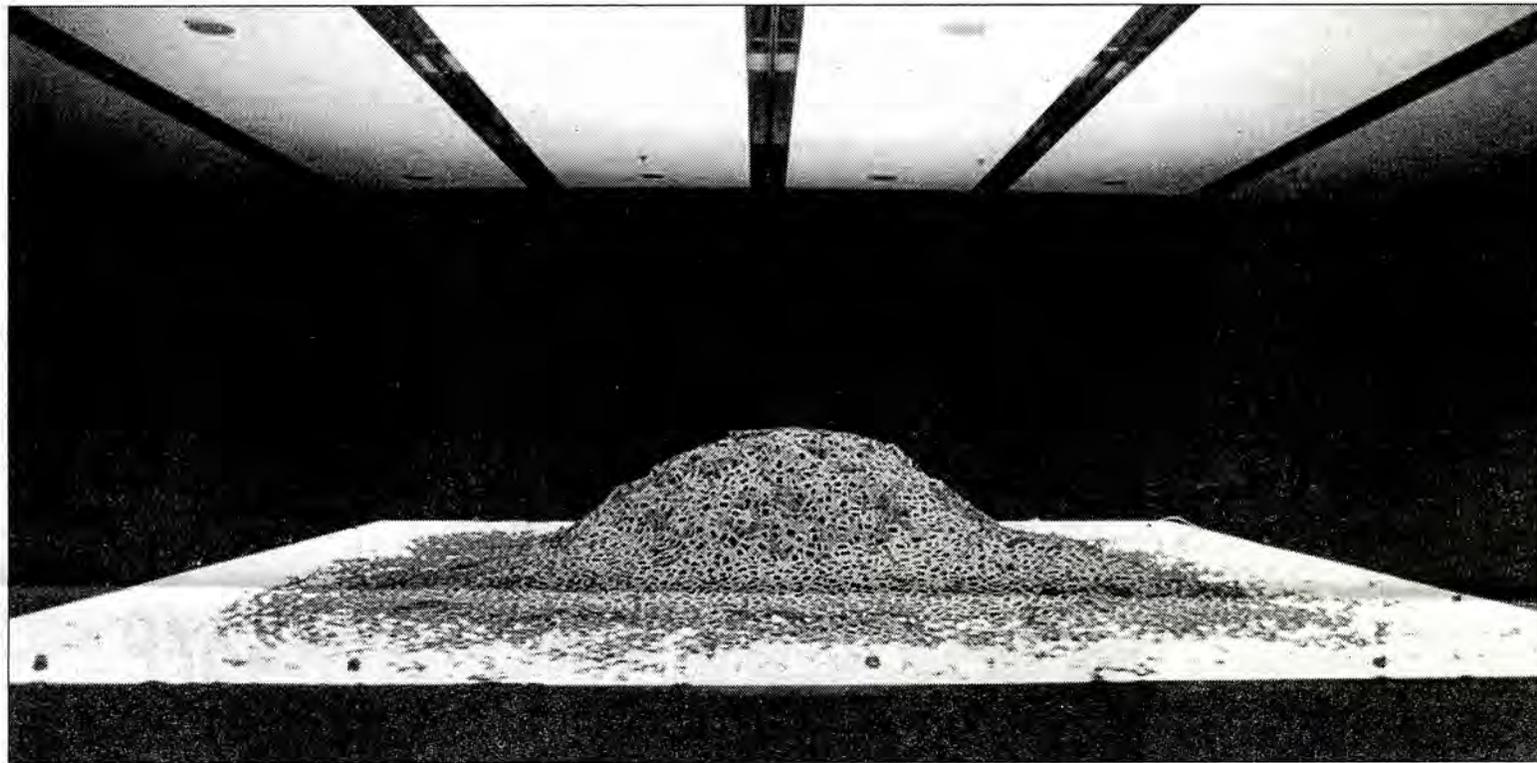
Junto a la participación de las principales instituciones, conviene destacar también la importante colaboración en el certamen de las galerías privadas que aprovechan la plataforma de esta bienal para

difundir la obra de jóvenes creadores. La galería Senda mostrará a partir del 7 de abril el proyecto *Miratges* de Anna Malagarida; Berini presentará simultáneamente las fotografías documentales de José Ramón Bas y los trabajos realizados a partir de fotogramas de películas de Carles Roche. Alejandro Sales descubrirá durante un mes —entre el 23 de abril y el 23 de mayo— el *Sueño* del japonés Takushi Katafuchi, contado

mediante grandes imágenes en blanco y negro.

Entre las sorpresas de esta novena Primavera Fotográfica cabe mencionar la doble presencia de Serge Assier, un fotógrafo francés heredero de Cartier-Bresson que presenta *Chant de Lorraine* y el álbum *L'estaque* en la Fundació Josep Comaposada.

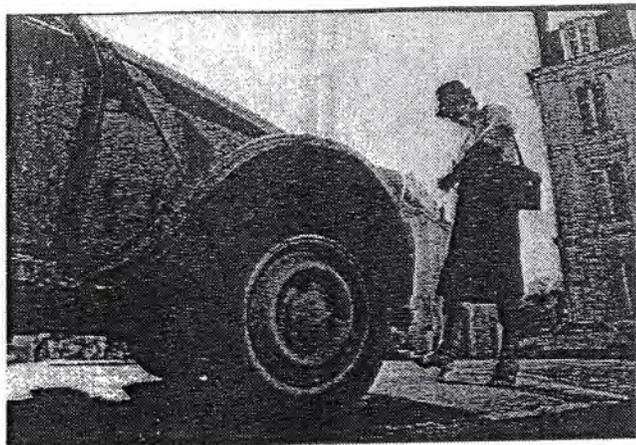
Finalmente, para los aficionados a los experimentos tecnológicos, «la Caixa» propone a partir del 17 de abril la muestra *Espejismos; de la postfotografía al ciberespacio* con obras de creadores como Hans Haacke, Jenny Holzer, Antoni Muntadas y Francesc Torres, que plantean un debate sobre el arte y su relación con las nuevas formas de representación de la realidad.



«Los ojos de Gutete Emérita» es una de las cinco instalaciones que presenta Alfredo Jaar en el Centre d'Art Santa Mònica.

EL MUNDO

Le fabbriche chiuse di Serge Assier



Aveva 16 anni il marsigliese Serge Assier quando cominciò ad appassionarsi alla fotografia. L'incendio di un'auto, fu il suo primo scatto e da allora, non si fermò più.

Un vero amore coltivato giorno dopo giorno, senza che tutta questa dedizione, soprattutto all'inizio, portasse alcun vantaggio in termini economici. Serge, però, non abbandonò mai l'obiettivo e intanto per qualche tempo, fece il taxista di notte.

Un sacrificio? "No, ovviamente - risponde Assier all'auditorium Monteverdi di Marghera dove è esposto un suo lavoro sulla Lorena - perché la fotografia valeva qualsiasi fatica".

Ma non passarono molti anni, che trovò un'occupazione come fotoreporter per il quotidiano regionale La Provence, e per l'agenzia di stampa Gamma.

Dovere e piacere finalmente si unirono e il legame continua anche ora che Serge ha 54 anni.

Oggi, grazie al suo desiderio di conoscere e di perfezionarsi, è arrivato ad immortalare immagini, volti e paesaggi come se fossero ritratti accompagnati da un dialogo scritto, come se i protagonisti attraverso quelle pellicole in bianco e nero parlassero a chi li osserva.

Un'impressione esaltata nelle fotografie che Serge Assier scattò tra l'85 e l'87 in Lorena, a qualche mese dalla chiusura delle fabbriche.

"Era un momento in cui quella regione cercava di vivere e sopravvivere ad un difficile periodo di transizione - continua il fotografo - ma io non vedevo e non volevo vedere solo la disperazione".

C'è un velo di amarezza nelle figure di Assier, infatti, ma le atmosfere e l'insieme dell'opera parlano di

una semplicità piena di speranze.

"La vita continuava per tutti - spiega - e le loro azioni quotidiane, anche se gli occhi e gli sguardi erano segnati dall'inquietudine e dall'incertezza, ne erano la dimostrazione perché nulla si era davvero fermato".

Il lavoro dei barcaioli sulle chiatte, il matrimonio del sabato, la vigilezza che persevera nel dare contravvenzioni, un padre che gioca con la figlia, una madre vicino ai fornelli con un bimbo tra le braccia. Tutto parla di esistenze silenziose, modeste ma serene.

"Ho voluto entrare in quei luoghi non per vedere e preservare per sempre una condizione di preoccupazione e difficoltà - continua Assier - anzi, lo scopo era quello di rappresentare una speranza che gli uomini e le donne della Lorena non hanno mai perso".

Inizia con la fotografia di un canale e di una barca la mostra di Serge Assier a Marghera, e con una barca si conclude un itinerario di 20 immagini. Ma, ovviamente, non è una scelta casuale.

"L'acqua è il simbolo della vita di quella regione

- conclude - ed è proprio nella vitalità e nella freschezza di quei luoghi e di quelle persone che il mio lavoro si è concretizzato, come se seguisse un percorso conosciuto da sempre".

La mostra di Serge Assier "Chants de Lorraine" organizzata dall'associazione culturale Marghera Fotografia sarà aperta al pubblico fino al 31 gennaio all'auditorium Monteverdi, (piazze Giovanacci) che ospita, in questo stesso periodo anche le collezioni fotografiche di Erminio Annunzi, Enrico Barberi, Domenico Casarotto, Luciano Monti, Kai K. Sawabe e Branko Koneck.

Annamaria Bacchin

IL GAZZETTINO



Feitice Millennio!

Genesi L. 1000 - L. 1500
 SABATO 22 GENNAIO 2000
 VENEZIA - ANNO 114 - N. 18
 02001227

Lothringens Ton, hörbar auf Fotos

Den leisen, unspektakulären Momenten hat sich Serge Assier verschrieben. Und doch bergen seine im Saarbrücker VHS-Zentrum gezeigten Schwarzweiß-Aufnahmen viel mehr als sie in ihrer leisen Beschaulichkeit und dokumentarischen Strenge auf den ersten Blick erkennen lassen. Menschen sind in fast all seinen Fotografien präsent und erzählen in ihrem Miteinander und ihren Alltags-Tätigkeiten ihre Geschichte. Dabei teilen sich im weichem Licht auch sozial- und gesellschaftskritische Sichtweisen mit. Armut, Perspektivlosigkeit und doch immer wieder auch die Hoffnung auf einmenschliches Miteinander.

Da steckt viel Stimmung drin und eine ganz Bandbreite an Informationen über die regionale Befindlichkeit. Auch wenn keine Menschen auf diesen Fotos zu sehen sind, werden ihre Probleme doch anschaulich dargestellt. Etwa indem Assier ausgestorbene Straßen ehemals blühender Städte zeigt oder die stummen Zeugen einst florierender Stahlfabriken. Gekonnt und mit einem guten Blick für das Verborgene hinter den Dingen geht der französische Pressefotograf mit seiner Kamera durch die Welt. Und lässt den Betrachter dabei an seiner Sichtweise teilhaben. Nicht schlecht.

◆ Chants de Lorraine, Fotografien von Serge Assier. Bis zum 28. Oktober, VHS-Zentrum am Saarbrücker Schloßplatz.



Sala d'exposicions **Ramon Alabern**

del 23 d'abril al 22 de maig de 1998
de dilluns a divendres,
de 9 a 13 h i de 17 a 21 h



1972 25 Anys mirant cap al futur 1997

Amb el suport de :



I la col·laboració de :



Chants de Lorraine



"Le temps anété". (Katzelbourg - Janvier 1987)

SERGE ASSIER

INSTITUT D'ESTUDIS FOTOGRAFICS DE CATALUNYA



© Patrick Valassiers

SERGE ASSIER

Neix l'any 1946 a Cavaillon (França). Fotògraf autodidacte que viu i treballa a Marsella. Als 21 anys s'inicia en el camí de la fotografia, essent en l'actualitat membre de la prestigiosa agència Gamma. Així mateix treballa com a reporter pel diari "Le Provençal" de Marsella i per la Show Business o secció d'imatge del Festival Internacional de Cinema de Cannes. Després de fer la seva primera exposició l'any 1984, ha continuat exhibint la seva obra fins als nostres dies. Entre les seves mostres individuals destaquen les següents: "Huit sollicitations et un chant" (1985), "3140 m² sur le Vieux-Port" (1987), "Chants de Lorraine" (1989), "La Corse Buissonnière" (1992), "L'Estaque" (1992), "A l'Ombre d'Elles" (1994) i "Théâtre de la Vie" (1996). Aquestes exposicions, acompanyades de textos de grans escriptors, ha anat exhibint-se posteriorment en diverses sales d'exposicions de reconeguda solvència.

SERGE ASSIER

Nace en 1946 en Cavaillon (Francia). Fotógrafo autodidacta que vive y trabaja en Marsella. A los 21 años se inicia en el camino de la fotografía, siendo en la actualidad miembro de la prestigiosa agencia Gamma. Asimismo trabaja como reportero para el periódico "Le Provençal" de Marsella y para la "Show Business" o sección de imagen del Festival Internacional de Cine de Cannes. Tras hacer su primera exposición en 1984, ha continuado exhibiendo su obra hasta nuestros días. Entre sus muestras individuales destacan las siguientes: "Huit sollicitations et un chant" (1985), "3140 m² sur le Vieux-Port" (1987), "Chants de Lorraine" (1989), "La Corse Buissonnière" (1992), "L'Estaque" (1992), "A l'Ombre d'Elles" (1994) y "Théâtre de la Vie" (1996). Estas exposiciones, acompañadas de textos de grandes escritores, han ido exhibiéndose posteriormente en diferentes salas de exposiciones de reconocida solvencia.

"Brume fiévre" (Mangonville - Décembre 1985)



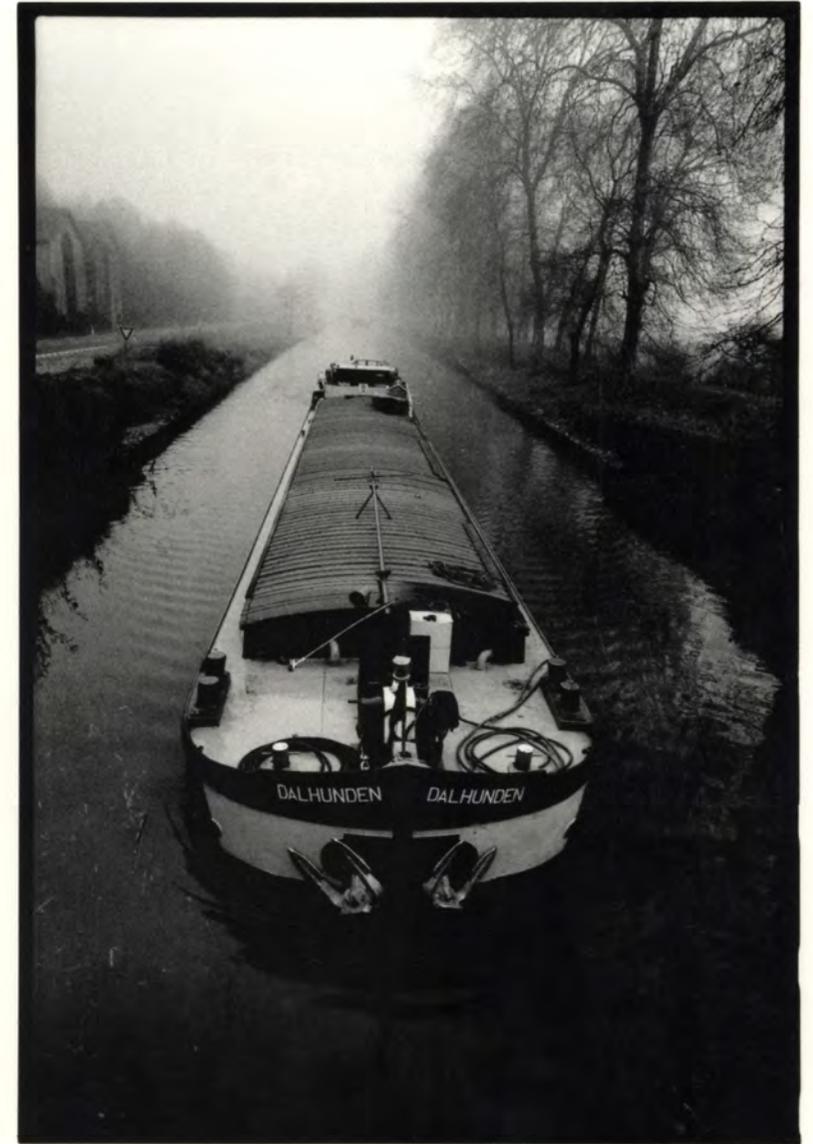


1972 25 Anys mirant cap al futur 1997

Amb el suport de :



Chants de Lorraine



SERGE ASSIER

En moltes ocasions passem per la vida com a testimonis cecs i no ens parem a contemplar el que passa al nostre voltant. La mirada està perduda en les cabòries que ens empresonen els sentits.

L'amic Serge amb el seu exercici ens demostra que, justament nosaltres els fotògrafs, no podem caure en aquest error. Els fotògrafs, com les barques que recorren els canals de La Lorraine, som els testimonis privilegiats que amb les nostres càmeres captem en un instant la vida que ens envolta a nosaltres i als altres, els habitants de les petites viles que, una vegada la barca hagi llevat l'àncora, continuaran la seva vida i potser que amb una mica de sort ens recordaran, com aquells homes que tot ho miraven i ho fotografiaven.

Però aquell instant està ara davant de nosaltres en forma de fotografia. La dona que mira sospitosa el foraster amb la seva "màquina de retratar", el cambrer que, amb "posa" de qui tot ho sap, contempla i filosofa amb ironia, qui sap si sobre la parella de nuvis que a la fotografia anterior surt de l'església i ara tallen el pastís que inaugura una nova vida. Vida que continua amb anècdotes com la multa que escriu l'agent femení o com la senyora que recompta el punts del jersei (o d'una bufanda) que està teixint mentre la nena juga saltant a la corda. Vida que ens porta a una mort i que anuncia l'home de la barca com l'àngel exterminador, o potser anuncia una bona nova? Qui ho sap! La resposta la tenen aquest home i aquesta dona que ens miren des de la seva casa flotant? Qui ho sap!

La barca de la llibertat espera una nova singladura, mentre, al fons, la grua com les balances de la justícia sospesa la farda que ha transportat al llarg de La Lorraine. Aquestes imatges són part d'una exposició que, al mateix temps, és reflex de la tasca d'investigació que en Serge fa de la societat que l'envolta, tasca que combina com a fotògraf professional al diari Le Provençal de Marsella.

En definitiva, en Serge Assier és un fotògraf enamorat de la seva professió, que converteix en afecció.

Miquel Galmes i Creus

President del I.E.F.C.

Estanque de luces

Uno de los datos, verdaderamente significativos, que enseguida salen a relucir en la trayectoria del fotógrafo francés Serge Assier (Cavaillon, 1946) es su interés por combinar y yuxtaponer el mundo de las palabras y el universo de las imágenes. En la práctica esto significa que sus exposiciones y libros están hechos en comandita y colaboración con escritores sumamente importantes, tales como René Char, Michel Butor, Fernando Arrabal, Yves Bonnefoy o André Villers. Curiosa y paradójicamente, las imágenes de Serge Assier y los microsurcos literarios de los escritores anteriormente mencionados están situados en planos culturales y mentales notablemente diferenciados entre sí.

A saber: mientras que René Char, Michel Butor o Yves Bonnefoy dan forma a ámbitos espirituales oscuros, fatalistas y sombríos, Serge Assier tiende a elaborar un tipo de imágenes de corte tradicionalista y neoclásico que son comprensibles por un público mucho más amplio que el de los escritores citados con anterioridad. Pero sobre todo y muy especialmente, Assier descarta los puntos negros, los enigmas ocultos o los lugares angostos. Las suyas son fotografías en las que las luces sustituyen y ocupan el lugar de las sombras. O si se prefiere: las fotografías de Assier son estanques de luces, en los que la vida cotidiana, con sus estampas nupciales, vendedores de frutas, pescadores, hombres orquesta o simples viandantes, están sumamente plácidos y relajados, lejos de los problemas cotidianos y las neurosis diarias, camino de parques, jardines y otros cálidos y entrañables lugares de reposo. Consecuentemente, la forma y el fondo, el contenido y el continente, establecen lazos de unión, de cara a conseguir un tipo de imagen que está a caballo del fotoperiodismo y el reportaje de autor, algo que, por otro lado, define a los reporteros que trabajan para determinadas agencias de noticias como Gamma, en la cual se tiende a respetar la forma y el fondo. El resultado final son imágenes sutiles y transparentes, que de manera clara y sencilla describen el vivir de cada día.

A. Molinero Cardenal

De la photographie de presse à la photographie

Serge Assier est un vrai photographe de la presse quotidienne régionale. De la presse, il acquit très tôt les qualités d'acuité journalistique qui impliquent d'être au centre d'une actualité pour en ramener visuellement l'essentiel du témoignage. De son quotidien ("Le Provençal"), il apprit les servitudes du métier qui veulent souvent que l'énergie professionnelle et individuelle dépensée tous les jours se résolve dans un produit collectif où la photo n'a, hélas, encore de nos jours, qu'un rôle subsidiaire. La région est son jardin secret. L'espace dans lequel il peut poursuivre à loisir ses recherches d'informations photographiques. La région est pour Serge Assier le territoire privilégié au confluent de son exigence de journaliste et de sa passion de photographe.

La région est une entité qui, paradoxalement, n'a pas de frontières. Serge Assier est aussi à l'aise sur les quais du port de Marseille que dans les usines désaffectées de Longwy. Là, loin des feux de la rampe médiatique, se déroule la trame de vies qui n'en sont pas moins importantes à signaler. Serge Assier va à la rencontre de tout cela : le travail des mariniers sur les péniches, le mariage du samedi, la promenade du dimanche, le repas de fête, les saisons...

Il rend compte au plus juste de l'immuable cycle humain. En même temps qu'il en dégage sur des visages ou sur des lieux les inquiétudes diffuses devant les temps difficiles.

Mais parlons plus précisément de la photographie de Serge Assier. Les images qui relatent les activités de tous les jours doivent faire le point – à tous les sens du terme – et ne devraient pas s'embarasser de fioritures brouillant le sens de l'image. C'est ce que l'on pense en général et qui a pour conséquence que l'on édite de préférence dans les journaux et magazines les photos les plus directes, celles qui, réduites à la plus simple expression de forme, touchent le lecteur au ventre et lui font remuer les sentiments plutôt que le regard. C'est un défaut de la photo de presse que Serge Assier rectifie par une sensibilité spontanée. Et c'est tout le miracle de l'oeil exprimé par la photographie que de confondre cette sensibilité avec l'observation du sujet et de la fondre dans des formes originales. Ainsi, il est des instants où Serge Assier trouve un style particulier à sa volonté de saisir la réalité. Il explore des pistes graphiques sans abandonner l'objet de son attention. Le toit de l'usine désaffectée de La Semouze est un essai de lignes de lumières qui souligne l'abandon. Les restes d'un "jour de fête à Thionville" est un cliché audacieux et violent mesurant l'intensité d'une réunion exceptionnelle. Ces exemples éclairent le cheminement de Serge Assier. Ce sont les premières pierres d'une oeuvre photographique qui garde la modestie dans laquelle Serge Assier est trempé.

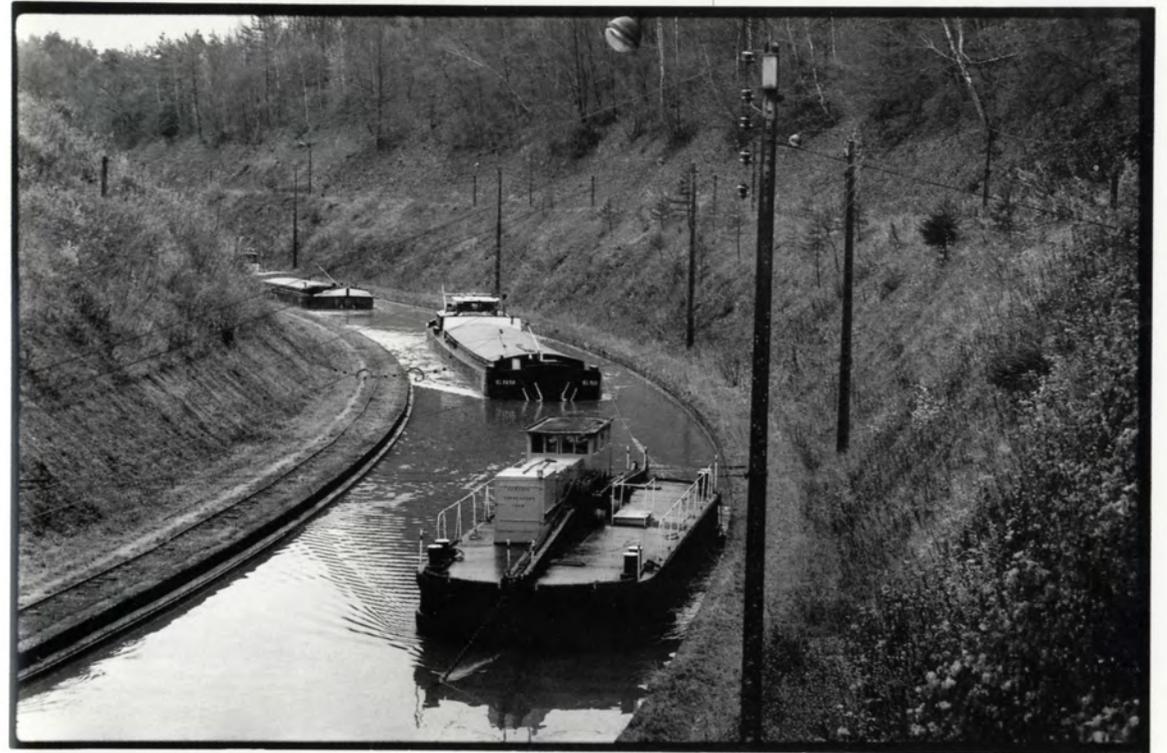
Cette oeuvre se construit par la recherche empirique d'une identité structurelle au travers de signes de reconnaissance : des harmonies et des contradictions d'espaces, des ambiances, une unité de tons, une clarté... Mais seul Serge Assier est le maître de ses découvertes et, comme tout photographe, il est dans la course de la lumière pour essayer d'en maîtriser sa source et nous distribuer ce que la lumière voudra bien.

Louis Mesplé
Journaliste-critique

Chants de Lorraine

Lorraine des canaux
au bruit de vagues sourdes
qui se brisent à l'écluse
du passage obligé
une péniche aboie
traversant les artères
que les hommes ont tracées
Lorraine des humains
aux portes bien ouvertes
le sésame des coeurs
sent bon le café frais
sur de la mirabelle
des racines se créent
pour une éternité
Lorraine des saisons
au soleil rouge feu
tes feuilles caméléon
arrêteront l'automne
sur ton hiver venu
des perles givre cognent
au printemps des parfums
Lorraine apocalypse
aux larmes de métal
sculpture des temps modernes
qui coulent dans tes veines
usine délabrée
qui renaîtra des cendres
sous un soleil d'argent
Lorraine des libertés
tu es toujours en fête
du mariage sacré
aux traditions parfaites
regard instantané
de joies illuminées
sur l'horizon de blé
Lorraine des passions
tu apportes la vie
en me donnant l'amour
par cette enfant chérie
une part de bonheur
gravée dedans mon coeur
m'y amènera toujours
Lorraine des souvenirs
où promena ma vie
depuis dix ans déjà
tu m'as beaucoup donné
et très modestement
je veux te rapporter
l'image d'un réel pour l'immortaliser.

Serge Assier



"Descente aux enfers" - (Tunnel de Mauvages - Novembre 1987)



"Coquette arouée" - (Villerupt - Novembre 1987)



"Le vaisseau nuptial". (Épinal - Juin 1988)



"Le beau parleur" - (Nancy - Janvier 1987)



"Hostilité latente" - (Thionville . Septembre 1985)



"Quatre à l'endroit, une en l'air". (Saint-Dié - Juin 89)



"Cortège funèbre". (Vézélie. Novembre 1987)



"Départ imminent" - (Tunnel de Mauvages. Novembre 1987)



"Vitrine" (Dombasle. Janvier 1987)



"Le poids de la liberté" (Nancy, Novembre 1987)

De la fotografia de premsa a la fotografia

Serge Assier és un veritable fotògraf de la premsa quotidiana regional. De la premsa, adquireix molt aviat les qualitats d'agudesesa periodística que impliquen estar al centre d'una actualitat per poder captar amb imatges l'essencial del moment. Del seu diari "Le Provençal", va aprendre les exigències de l'ofici que requereixen sovint que l'energia professional i individual gastada tots els dies es resolgui en un producte col·lectiu on la foto no té, encara en els nostres dies!, més que un paper subsidiari.

La regió és el seu jardí secret. L'espai en el qual pot perseguir sense presses les seves recerques d'informacions fotogràfiques. La regió és per a Serge Assier el territori privilegiat on conflueixen la seva exigència de periodista i la seva passió de fotògraf.

La regió és una entitat que, paradoxalment, no té fronteres. Serge Assier a més es troba a gust tant sobre els molls del port de Marsella com en les fàbriques abandonades de Longwy. Allà, lluny dels focs de la pendent mediàtica, es desenvolupa la trama de vides que no són pas menys importants a destacar. Serge Assier va a la recerca de tot això: el treball dels mariners sobre les barcasses, el casament del dissabte, la passejada del diumenge, el dinar de festa, les estacions...

Dóna compte de la manera més precisa de l'immutable cicle humà. Al mateix temps que en treu de les cares i dels llocs les inquietuds difuses davant els temps difícils.

Però parlem més precisament de la fotografia de Serge Assier. Les imatges que relaten les activitats de tots els dies han d'impactar, i no haurien d'enredar-se amb floritures alterant el sentit de la imatge. Això és el que es pensa en general i que té per conseqüència que s'edita preferentment en els diaris i revistes les fotos més directes, aquelles que, reduïdes a la més simple expressió de forma, toquen als lectors al ventre i els fan remoure els sentiments abans que la mirada. És un defecte de la foto de premsa que Serge Assier rectifica amb una sensibilitat espontània. I és tot el miracle de l'ull expressat per la fotografia que confon aquesta sensibilitat amb l'observació del subjecte i la fon en les formes originals. Així hi ha instants on Serge Assier troba un estil particular en la seva voluntat d'agafar la realitat. Explora les pistes gràfiques sense abandonar l'objecte de la seva atenció. El sostre de la fàbrica abandonada de La Semouze és un assaig de línies de llums que subratllen l'abandonament. Les restes d'un "dia de festa a Thionville" és un clixé audaç i violent mesurant la intensitat d'una reunió excepcional. Aquests exemples donen llum al progrés de Serge Assier.

Aquestes són les primeres pedres d'una obra fotogràfica que conserva la modestia que sempre ha caracteritzat a Serge Assier.

Aquesta obra es construeix per la recerca empírica d'una identitat estructural a través de senyals de reconeixement, harmonies i contradiccions d'espais, ambients, una unitat de tons, una claredat... però només Serge Assier és el mestre dels seus descobriments i, com tot fotògraf, està en el camí de la llum per intentar controlar la seva font i distribuir-nos allò que la llum intenta mostrar.

Louis Mesplé
Periodista-crític

Cançons de Lorraine

Lorraine dels canals
amb l'apagat so de les onades
trencant-se en les escluses,
des del pas obligat
una barca borda
mentre travessa les teves artèries
que els homes han traçat
Lorraine de la gent
amb les seves portes ben obertes
l'alegria dels cors
amb l'olor de cafè fresc
sobre les prunes
les arrels es creen
per a una eternitat
Lorraine de les estacions
amb el teu sol vermell foc
les teves fulles camaleó
aturaran la tardor
en el teu hivern vingut
perles de gebre golpegen
la primavera dels perfums
Lorraine apocalíptica
les teves llàgrimes de metal
són l'escultura dels nostres temps
que flueixen en les teves venes
fàbrica arruïnada
que reneixerà de les seves cendres
sota un sol d'argent
Lorraine de les llibertats
tu estàs sempre en festa
del matrimoni sagrat
a les tradicions perfectes
mirada instantània
d'alegries il·luminades
sobre l'horitzó de blat
Lorraine de les passions
tu em vas portar vida
donant-me amor
per mitjà d'aquest nen estimat
una part de felicitat
gravada dins el meu cor
em portarà sempre enrere
Lorraine dels records
on ha passejat la meua vida
des de ja fa deu anys
tu m'has donat molt
i molt modestament
jo vull tornar-te
una imatge real
per immortalitzar-te.

Serge Assier

Serge Assier

Nascut el 1 de juliol de 1946 a Cavaillon (Vaucluse) França.

Fotògraf autodidacte. Viu i treballa a Marsella (França).

A l'edat de 14 anys, començo el meu camí a la vida com a pastor. Als 16 esdevinc aprenent d'un mecànic de cotxes.

Als 21, condueixo un taxi per la nit i faig fotografies per afició al matí.

Actualment, sóc reporter fotogràfic per l'agència "Gamma" una de les agències fotogràfiques més importants en el món i foto-reporter al diari "Le Provençal" a Marsella.

Apassionat per la imatge, és a l'imprevist on em sento millor, el reportatge social i instantànies. He treballat també durant vint anys pel Show Business, principalment al Festival de Cannes - Festival Internacional de Cinema.

La meva ambició és deixar empremtes només per la meua manera de mirar les coses. Fins ara, he fet vuit exposicions fotogràfiques; un treball en profunditat sobre la sensibilitat, l'emoció i el rigor dels essers humans, sigui quina sigui la seva raça, la seva religió, la seva ciutat o el seu país.

He treballat també el somni i l'imaginari amb poemes fotogràfics, cossos de dones nues en llocs estranys on el somni esdevé realitat.

He tingut la sort de poder escriure, universitaris, periodistes crítics d'art fotogràfic i apassionats de la imatge.

Nacido el 1 de julio de 1946 en Cavaillon (Vaucluse) Francia.

Fotógrafo autodidacta. Vive y trabaja en Marsella (Francia).

Con 14 años empiezo mi camino en la vida como pastor. A los 16 soy aprendiz de un mecánico de coches.

A los 21, conduzco un taxi por la noche y hago fotografías por afición durante la mañana.

Actualmente soy reportero fotográfico para la agencia "Gamma" una de las agencias fotográficas más importantes en el mundo y foto-reportero para el diario "Le Provençal" en Marsella.

Apasionado por la imagen es en lo inesperado donde me siento mejor, el reportaje social e instantáneas.

He trabajado también durante veinte años para el Show Business, principalmente el Festival de Cannes - Festival Internacional de Cine.

Mi ambición es dejar huellas sólo por mi manera de mirar las cosas. Hasta ahora, he hecho ocho exposiciones fotográficas; un trabajo en profundidad sobre la sensibilidad, la emoción y el rigor de los seres humanos, sea cual sea su raza, su religión, su ciudad o su país.

He trabajado también el sueño i lo imaginario con poemas fotográficos, cuerpos de mujeres desnudas en lugares extraños donde el sueño se convierte en realidad.

He tenido la suerte de poder trabajar con poetas, escritores, universitarios, periodistas críticos de arte fotográfico y apasionados por la imagen.

EXPOSICIONS · EXPOSICIONES

- 1984 Primera exposició amb prefaci de René CHAR, un dels més grans poetes contemporanis
- 1985 "Huit sollicitations et un chant" poemes fotogràfics sobre textos de René CHAR
- 1987 "3140 m² sur le Vieux-Port", un treball fotogràfic sobre el Port de Marsella, amb prefaci de Philippe LARUE
- 1989 "Chants de Lorraine", una mirada emotiva sobre aquesta regió de l'est de França. Prefaci de Louis MESPLÉ, periodiste i crític d'art fotogràfic. Textes de Bruno BREL i Marie-Christine BRETZNER
- 1992 "La Corse Buissonnière". Prefaci d'Edmonde CHARLES ROUX, escriptor i texte de Jean René LAPLAYNE, Director de la redacció del diari "La Corse" amb legendes de Marie-Christine BRETZNER
- 1992 "L'Estaque", un barri de Marsella, poemes manuscrits de Michel BUTOR, gran poeta contemporani. Prefaci de Robert PUJADE, filòsof i universitari, crític d'art i simiòleg en fotografia a la Universitat de Provence a Aix-en-Provence i professor a l'Escola de la Fotografia a Arles
- 1994 "A l'Ombre d'Elles", poemes fotogràfics on el somni esdevé realitat. Nou poemes manuscrits de l'escriptor poeta, Michel BUTOR. Prefaci de Jean ANDREU, universitari i crític d'art a la Universitat de Toulouse -le Mirail
- 1996 "Théâtre de la Vie", vint anys de fotoperiodisme. Prefaci de Ivan LEVAÏ.
Textes manuscrits de Fernando ARRABAL, Yves BONNEFOY, Michel BUTOR, René CHAR, Robert DOISNEAU, Jacques Henri LARTIGUE, Andreï MAKINE, Edmonde CHARLES ROUX i André VILLERS
Amics sense els quals no seria on sóc avui dia.

Exposició amb la col·laboració de:



Sant Jordi 1998
"Dia del llibre"

© Institut d'Estudis Fotogràfics de Catalunya, AC

© Fotos: Serge Assier

Textes: Louis Mesplé, Miquel Galmes i Antonio Molinero

Textes manuscrits: Marie-Christine Bretzner

Disseny: Pere Meca

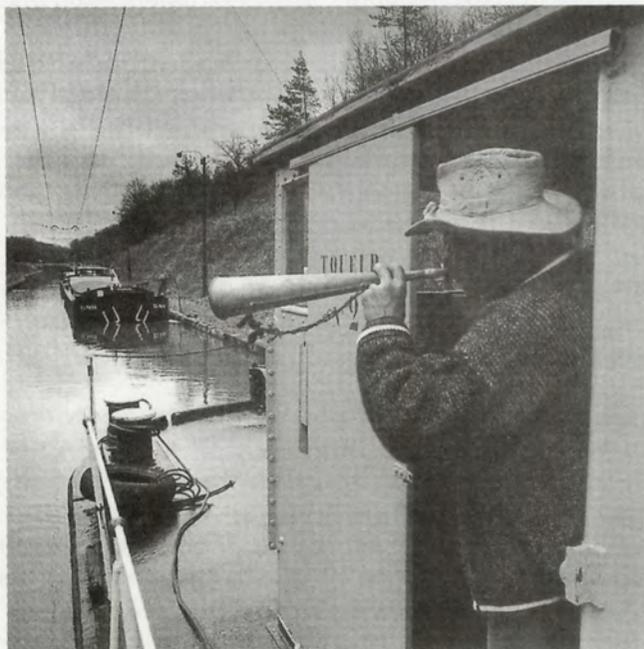
Impremta: Com·Gràfica

Tiratge: 1.200 exemplars

Dipòsit Legal: B. 21.807-98

Chants de Lorraine

Fotografien von Serge Assier



Stiftung für die deutsch-französische
kulturelle Zusammenarbeit



Fondation
pour la coopération
culturelle franco-allemande

instituts français

IN DEUTSCHLAND

SAARBRÜCKEN


centre
culturel
jacques brel

Einladung

zur Ausstellungseröffnung

vhs
Stadtverband
SAARBRÜCKEN
Volkshochschule

- Stiftung für die deutsch-französische kulturelle Zusammenarbeit
- Institut d'Etudes Françaises
- Centre Culturel Jacques Brel, Thionville

Reporter und Pressefotografen haben vieles gemeinsam. Zum Beispiel behängt man sie gern mit denselben Klischees. Hin, drauf, weg, immer in Hetze, immer ganz vorn. Dabei nehmen sie sehr wohl die leisen, hintergründigen Geschichten wahr, die scheinbar belanglosen Anekdoten des Alltags fernab der Zentren medialen Interesses, die in Wirklichkeit Momente ewigen Menschseins sind. Und die uns oft eine viel tiefgründigere Wahrheit mitteilen als all die sogenannten harten Fakten.

Serge Assier nimmt sich die Zeit, solche Geschichten zu erzählen. Er hat die nötige Feinfühligkeit, in seinen Bildern Wirtschaftsreport, Sozialdokumentation und alltägliche Momentaufnahme mit dem Empfinden für die Schönheit der Form zu verbinden, ohne dabei den Respekt, den Abstand zu verlieren. Die trostlosen Straßen von Villerupt, die verrottenden Überreste eines Stahlwerks in Longwy sagen viel mehr über das Leben in einer wirtschaftlich darniederliegenden Region aus, als alle Zahlen über Schließungen, Entlassungen und Arbeitslosigkeit, weil sie den Blick auf Orte und Situationen lenken, die wir mit unserem eigenen Erlebten vergleichen und somit nachvollziehen können.

Dabei war es 1966 die schwirrende Menge der Pressefotografen, die den Automechaniker Serge Assier in ihren Bann zog, als er sich während des Filmfestivals von Cannes auf der Croisette um einen liegen gebliebenen Wagen kümmerte. Er beginnt selbst zu fotografieren und zehn Jahre später arbeitet er für die Zeitung, die erst „Le Provençal“, dann „La Provence“ heißt und der er bis heute treu geblieben ist. Zu seiner ersten Fotoausstellung, 1984, schreibt René Char das Vorwort, ein Jahr später, in „Huit sollicitations et un chant“ experimentiert Serge Assier zu Chars Gedichten erstmals mit jenem Genre, das er „poèmes photographiques“ nennt. Seit 1992 ist es Michel Butor, der mit ihm diese Experimente weiterführt. Und Serge Assier sagt darüber: „Diese Ausstellungen sind meine Sauerstoffflasche, das Sicherheitsventil, mit dem ich verhindere, dass das Alltagsgeschäft mich zu einem schlechten Fotografen macht.“

Natalie Weber

Zur Eröffnung
der Ausstellung

Chants de Lorraine

Fotografien von Serge Assier

am Freitag,
dem 12. Oktober 2001,
18.00 Uhr,
im vhs-Zentrum
am Schlossplatz,
Oberes Foyer,

laden wir Sie herzlich ein.

Begrüßung:

Frau Elfriede Nikodemus
Beigeordnete des Stadt-
verbandes Saarbrücken

Frau Marianne Granz
Vorsitzende der Stiftung
für die deutsch-französische
kulturelle Zusammenarbeit

Herr Philippe Couveinhes
Direktor des Institut
d'Etudes Françaises

Die Ausstellung ist bis
zum 28. Oktober 2001
im vhs Zentrum am
Schlossplatz zu sehen.

Objectifs

Serge Assier, la diagonale Barcelone-Thessalonique

Bien connu, et au-delà du microcosme de la presse marseillaise, Serge Assier sera présent à la Primavera Fotografica de Barcelone (20 avril/31 mai). Puis, après un été où il parraine l'exposition arlésienne d'un de ses confrères, il remettra ça en Grèce.

Barcelone

Reflets d'Assier sur la capitale catalane

« L'Estaque » et « Chants de Lorraine » au générique du Printemps photographique.

Si vos pas vous conduisent, entre le 20 avril et le 31 mai, dans les rues de Barcelone, vous ne manquerez pas de rencontrer des affiches annonçant les multiples expositions qui marqueront, pour la neuvième fois, la Primavera Fotografica. L'Institut Français de la ville a choisi d'inviter à cet annuel rendez-vous, outre des *Regards croisés* qui associent l'Aragonais Enrique L. Carbo -lorngnant vers le Béarn - et le Béarnais Didier Sorbé -mitraillant les Pyrénées aragonaises - le Marseillais Serge Assier.

Serge Assier : pour la presse marseillaise, c'est d'abord un ami, doublé d'un



Une des photos de l'exposition « Chants de Lorraine »

excellent photographe, collaborateur de l'agence Magma et, après avoir travaillé au défunt *Provençal*, reporter pour *La Provence*. Un homme dont la façon de sympathique n'a d'égale que la pré-

cision du regard journalistique. Il sera présent à Barcelone avec deux expositions dont *La Marseillaise*, en leur temps, a dit les mérites et la problématique.

Avec *Chants de Lorraine*, Serge Assier, en 1989, explorait les paysages enneigés et les hommes d'une région industrielle en pleine mutation. Trois ans plus tard, c'est la lumière d'un quartier populaire de Marseille qu'il prenait au piège de sa chambre noire pour nous parler de *L'Estaque*.

Le regard exprime l'humanisme

Si les photographies de Lorraine sont livrées au public « brut de décoffrage », celles qui nous promènent à travers L'Estaque sont accompagnées de poèmes manuscrits signés Michel Butor (on notera au passage que Serge Assier, par son travail

et sa personnalité a su retenir l'intérêt de créateurs comme Butor, Char, Arrabal, Doisneau...).

Très justement, pour parler des photographes qu'il invite cette année à Barcelone, l'Institut Français, dans sa publication *Rendez-vous* évoque des « photographes sans frontières (dont le regard exprime leur humanité. »

Comment ne pas approuver totalement un tel éloge que Serge mérite amplement ? Et comment ne pas retenir, du texte qui figurera dans le catalogue officiel de la Primavera cette appréciation

sur le travail de l'artiste marseillais : « Connaissance sensible des hommes et de leur milieu, que le reproter déploie comme une poésie visuelle qui renouerait avec le sens le plus ancien du mot de théorie. » ?

Gabriel VIALLE

« L'Estaque » sera visible du 20 avril au 2 mai de 9 à 20h30 (samedi, de 9 à 13h30) à la Fundacio Josep Comaposada, rambla de Sta Monica num. 10.

« Chants de Lorraine » sera visible du 23 avril au 22 mai de 9 à 13h et de 17 à 21h (du lundi au vendredi) à l'Institut d'estudis fotografics de Catalunya, Comte d'Urgell, 187.

« L'Estaque » sera visible du 20 avril au 2 mai de 9 à 20h30 (samedi, de 9 à 13h30) à la Fundacio Josep Comaposada, rambla de Sta Monica num. 10.

« Chants de Lorraine » sera visible du 23 avril au 22 mai de 9 à 13h et de 17 à 21h (du lundi au vendredi) à l'Institut d'estudis fotografics de Catalunya, Comte d'Urgell, 187.

Assier parraine

C'est un photographe italien de cinquante ans (son cadet de deux ans), Mario Vidor, que Serge Assier, cet été, présentera à Arles. Son exposition, qui se situe « autour des XXVIIIème Rencontres » a pour titre « Mannequin - la légèreté de la comédie humaine ». Elle se déroulera, du 3 au 18 juillet à la Galerie du Crédit Mutuel, 1 rue des Carmes.



PHOTO N° 53 - Cette photo de Serge Assier fait partie de la série consacrée à « L'Estaque ». Pour elle, Michel Butor a imaginé ce texte : « viseur/En vitrine mobile mais à l'arrêt/les starlettes à oreilles indéfrisable/sous le guet du clocher/des portières et serrures ». On pourra retrouver « L'Estaque » à Thessalonique, dans la petite galerie de l'Institut Français de cette ville grecque. Elle y sera du 23 octobre au 21 novembre, en compagnie d'une autre série, « A l'ombre d'elles » qui aura les honneurs de la grande salle de l'Institut Méditerranéen (bien que né à Cavaillon), Serge Assier traverse sans complexe la grande bleue. Nous lui souhaitons bonne traversée.

G.V.

937

CIRQUE de SAINT-PETERSBOURG
NOUVEAU SPECTACLE
MARSEILLE

DU MARDI 7 AVRIL AU DIMANCHE 19 AVRIL

Près du DÔME
Avenue Des CHARTREUX
TOUS LES JOURS
Matinée 14h 30 et 17 h 30
sauf les mardi 7, jeudi 9 et vendredi 10
Soirée 20h30
Mardi 7, Samedi 11 et Samedi 18

Location des places : FNAC Marseille
Centre Bourse - Office Tourisme
VISITE DU ZOO A PARTIR DE 10 H

PHOTOGRAPHIE

Serge Assier chante la Lorraine à Barcelone

Si les muses n'ont pas bercé l'enfance de Serge Assier, les fées ne sont pas absentes,

de la création contemporaine d'un photographe qui s'attache à capturer

dans la visée de son appareil les choses de la vie quotidienne". A Barcelone, le Marseillais, photographe à La Provence, a investi l'institut d'études photographiques de Catalogne où il interprète des "Chants de Lorraine". A la mélodie simple et tranquille des canaux de la Meuse, Serge Assier a ajouté, à la fondation Joseph-Comaposada, la mélopée toute méditerranéenne de l'Estaque. L'écrivain Michel Butor accompagne les instantanés du photographe marseillais, comme Yves Bonnefoy et René Char avaient mêlé leurs voix à de précédentes "collections" photographiques. Trois écrivains majuscules pour un photographe de grand format.



Serge Assier a invité les jeunes Espagnols à critiquer, en bonne ou en mauvaise part, ses propres photos saisies les jours précédents à Barcelone. (Photo D.R.)

PHOTOGRAPHIE

Le succès de son expo à Venise amène Assier sur Aix



Paolo Croci, organisateur des rencontres photographiques de Venise et Claude Andréini ont reçu dans la cité des Doges Serge Assier, qui exposera bientôt à Aix.

(Photo X, dr)

Serge Assier est un homme heureux. Il vient de connaître une véritable consécration à Venise, où ses œuvres photographiques ont enthousiasmé le grand public comme la critique spécialisée.

En témoignent de très nombreux articles qui ont émaillé son passage remarqué dans la cité des Doges.

Notre ami photographe à La Provence pourrait désor-

mais accrocher ses œuvres aux cimaises aixoises, ce d'nicheur d'endroits cultes pour la photographie ayant repéré quelques pistes qui pourraient l'amener très bientôt au pied de Sainte-Victoire. Serge Assier travaille en noir et blanc et il s'est fait peu ou prou le témoin attentif de la vie provençale. Il sait l'art d'épier dans leurs plus belle intimité les gens d'ici, de l'Estaque ou

d'ailleurs. Il a le beau culot des autodidactes, ce qui lui a valu la précieuse amitié de René Char avec qui il a fait un long chemin avant que le poète ne rejoigne les muses du paradis. Il sait aussi capter le regard des plus grands. Un jour à Aix il appela Rainier "mon bon prince" ce qui lui permit de rattraper une photo alors qu'il était en retard. A le voir bientôt !